Le jumelage interculturel : une pratique originale pour la formation en FLS au niveau universitaire

Myra Deraïche et Marie-Cécile Guillot

Édition électronique

URL : <https://journals.openedition.org/rdlc/375>

DOI : 10.4000/rdlc.375

ISSN : 1958-5772

Éditeur

ACEDLE

Référence électronique

Myra Deraïche et Marie-Cécile Guillot, « Le jumelage interculturel : une pratique originale pour la formation en FLS au niveau universitaire », *Recherches en didactique des langues et des cultures* [En ligne], 12-1 | 2015, mis en ligne le 01 juin 2015, consulté le 15 février 2023. URL : <http://journals.openedition.org/rdlc/375> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/rdlc.375>

Ce document a été généré automatiquement le 29 septembre 2020.

Creative Commons - Attribution - Pas d'Utilisation Commerciale - Pas de Modification 4.0 International
- CC BY-NC-ND 4.0

<https://creativecommons.org/licenses/by-nc-nd/4.0/>

Le jumelage interculturel : une pratique originale pour la formation en FLS au niveau universitaire

Myra Deraïche et Marie-Cécile Guillot

- 1 Le Québec accueille bon an mal an entre 47 000 et 52 000 immigrants d'origines diverses, dont la moitié est allophone (Ministère de l'immigration du Québec). Pour que ces personnes puissent contribuer à l'essor de l'économie, elles doivent occuper des emplois correspondant à leurs compétences. Ainsi, quand elles arrivent, elles doivent, d'une part, faire reconnaître leurs diplômes et leurs expériences de travail et, d'autre part, atteindre un niveau de français leur permettant soit de s'intégrer au marché de l'emploi soit de poursuivre des études. C'est ainsi que de nombreux immigrants allophones s'inscrivent au programme de français langue seconde (certificat de français écrit pour non-francophones) à l'Université du Québec à Montréal (UQAM), une université montréalaise, urbaine et francophone. Dans le cadre de plusieurs programmes à l'UQAM, depuis 2002, se pratique le jumelage interculturel ; il s'agit de rencontres entre Québécois francophones et immigrants dont la langue maternelle n'est pas le français. Bien au-delà du jumelage linguistique (activité plus répandue), le jumelage interculturel permet l'échange entre porteurs de culture. Après avoir présenté le caractère distinct du projet ainsi que les objectifs généraux du jumelage interculturel, un exemple de scénario pédagogique sera explicité.

Le caractère distinct du jumelage

- 2 Dans les écoles, les collèges et les organismes communautaires au Québec, il existe depuis longtemps des activités de jumelage qui visent la rencontre d'allophones et d'individus de la société d'accueil. Cependant, il s'agit surtout de jumelages visant des jeunes en apprentissage d'une langue (Deshaies et Hammers, 1984), des enfants d'immigrants (Ministère de l'Éducation, des loisirs et du Sport, 2011) ou des familles (Martin, 2002 ; Vatz-Laaroussi, 2011). Dans le cas présent, le jumelage réunit des adultes

à l'université qui, pour les francophones, sont en formation professionnelle, et chez les immigrants, sont à parfaire leur connaissance du français. Ces jumeaux sont ainsi de futurs professionnels qui ont tout intérêt à savoir naviguer dans l'univers interculturel s'ils veulent occuper des emplois de choix dans une ville cosmopolite comme Montréal.

- 3 Dans ce contexte multiculturel montréalais et dans ce milieu d'études supérieures, le jumelage uqamien se démarque en plusieurs points. Plus qu'un échange entre individus qui veulent apprendre une langue ou une culture, le jumelage interculturel dont il est question vise l'intégration d'immigrants scolarisés et sensibilise les futurs professionnels à la réalité multiculturelle. Par ailleurs, il marque l'engagement social d'une université qui veut établir des ponts entre les groupes culturels, former des travailleurs compétents « interculturellement » et œuvrer à construire une société inclusive (Carignan, Deraîche et Guillot, 2015).
- 4 Avant de poser les fondements théoriques de la pratique du jumelage interculturel, il importe de préciser brièvement le choix terminologique. En effet, on peut se poser la question : pourquoi avoir choisi le terme « jumelage » ? D'abord, ce mot renvoie à un projet éducatif spécifique dans le jargon scolaire québécois ; puis, il vise à établir un rapport égalitaire entre les immigrants et les individus de la société d'accueil. Ainsi, dans le milieu de l'éducation au Québec, le terme jumelage désigne l'« action d'associer deux établissements d'enseignement, deux classes ou deux élèves de régions différentes en vue de procéder à des échanges » (Legendre, 2005 : 807). Dans le cadre d'une institution universitaire, le pairage se fait entre étudiants de différents programmes et il n'amène pas de voyages ou de séjours à l'étranger. Les participants sont nommés jumeaux/jumelles parce que le projet veut insister sur le caractère *interculturel* des échanges, l'égalité des participants et la réciprocité : les francophones et les immigrants profitent de part et d'autre du projet, apprennent les uns des autres, en participant de façon équitable.

Les objectifs généraux

- 5 Le jumelage interculturel se fonde sur diverses approches en éducation interculturelle et en didactique des langues. Afin de dessiner un portrait théorique de cette activité didactique, il importe d'examiner les trois objectifs suivants : rapprocher les groupes culturels, apprendre à rencontrer l'Autre et apprendre la langue.

Rapprocher les groupes culturels

- 6 Un objectif de l'activité est de combler le fossé entre les groupes d'étudiants : d'un côté, les francophones ont souvent peu ou pas de contacts avec des individus d'autres cultures, et de surcroît peu d'interactions avec des immigrants ; de l'autre, les immigrants fréquentent des gens de leur propre groupe culturel et ont souvent peu d'amis francophones (Pagé et Lamarre, 2010 ; St-Laurent et El-Geledi, 2011). À l'université, comme d'ailleurs dans la société, ces deux groupes se rencontrent rarement et se connaissent peu. C'est dans cet esprit que le jumelage interpelle les recherches américaines sur les relations entre les groupes culturels en milieu scolaire (Schofield, 2004) et en contexte universitaire (Schofield et al., 2010). Il y est avancé que les relations intergroupes peuvent s'améliorer si ces groupes se rencontrent, mais dans des conditions précises. Ces paramètres sont les suivants : le statut égalitaire des

individus ; la nécessaire coopération dans le cadre d'une activité ; le soutien institutionnel (Schofield, 2004).

- 7 Dans le cadre du jumelage, ces idées directrices sont sciemment suivies. Pour commencer, les jumeaux sont amenés à coopérer : ils doivent s'impliquer s'ils veulent réussir leur cours universitaire. Les étudiants ont chacun une tâche à réaliser (une tâche pour le francophone et une tâche pour l'immigrant) et un produit à remettre à leur enseignante. C'est dire que les jumeaux possèdent respectivement une motivation extrinsèque (la réussite d'une activité de formation) et qu'ils se placent sur un même pied d'égalité. D'autre part, l'activité a le soutien des autorités dans la mesure où des enseignants de différents départements sont impliqués dans l'organisation de l'activité et que les directions départementales appuient le projet.

Apprendre à rencontrer l'Autre

- 8 Les deux populations étudiantes participant au jumelage ont tout intérêt, pour des raisons professionnelles, à savoir vivre, communiquer, travailler avec des gens de différentes cultures. Il leur faut apprendre à rencontrer l'Autre. Pour ce faire, les enseignants universitaires ont choisi une approche pédagogique axée sur l'échange entre individus de différentes cultures au lieu de l'échange sur ces individus (Abdallah-Pretceille, 2010). On a opté pour une expérience de jumelage et pour une pédagogie interculturelle de la relation, de la communication avec l'Autre, alors que d'autres approches favorisent les descriptions et les comparaisons culturelles. On a privilégié l'interaction entre les cultures et les individus parce que cette « approche interculturelle n'a pas pour objectif d'identifier autrui en l'enfermant dans un réseau de significations, ni d'établir une série de comparaisons (...). L'accent est mis sur les relations entre les individus plus que sur les cultures prises comme des entités homogènes ». (Abdallah-Pretceille, 2010 : 57-58).
- 9 Il importe de préciser que la visée du jumelage interculturel n'est pas assimilationniste, cette orientation qui « repose principalement sur la non-reconnaissance de l'Autre et conçoit les différences comme relevant d'une menace » (Alaoui, 2010 : 5). Le paradigme de l'assimilationnisme comprend « une absorption programmée de l'Autre à l'aide d'une (re)socialisation à dominance monoculturelle » (Alaoui, 2010 : 5). Ce paradigme ne s'insère pas dans la philosophie du jumelage interculturel, puisque les immigrants ont l'occasion non seulement de rencontrer l'Autre francophone pour mieux le connaître et de s'intégrer à la majorité dominante francophone, mais ils ont la chance d'échanger avec des francophones pour mieux transmettre leurs valeurs, pour mieux raconter leur parcours, pour mieux décrire leur culture d'origine et ainsi se faire reconnaître. Par conséquent, on voit se dessiner un jumelage interculturel qui fait place à l'interaction et au partage, loin d'une tentative assimilationniste et sans tomber dans le piège d'une rencontre de surface.

Apprendre la langue

- 10 À Montréal, les immigrants peuvent se retrouver isolés, confinés à leur communauté culturelle et linguistique, ayant ainsi peu d'occasions de pratiquer et d'apprendre le français. Par ailleurs, ces immigrants témoignent qu'ils vivent une insécurité linguistique face à cette langue-cible. Dans cet ordre d'idées, Adami (2011) nomme

« insécurité sociolangagière », le fait que les immigrants ont peu confiance en eux, linguistiquement parlant, selon les contextes d'utilisation (au travail versus avec les amis), selon le type d'interaction (interaction spontanée à l'oral versus une communication écrite). Ce concept d'insécurité langagière correspond à certaines de nos observations sur le terrain (en tant qu'enseignantes de langue auprès des immigrants) et aux commentaires dont nous font part les étudiants. En effet, les immigrants qui apprennent le français disent souvent qu'ils ont peur de parler avec des francophones ou encore qu'ils hésitent à écrire en français parce qu'ils n'ont pas confiance en leur capacité. L'organisation de jumelage prend son importance ici : il permet aux allophones de pratiquer autant l'oral que l'écrit avec des locuteurs natifs, et d'acquérir de l'assurance.

Le scénario pédagogique

- 11 Le scénario présenté est un jumelage entre un cours de rédaction que suivent les étudiants allophones et un cours de formation des maîtres.
- 12 Le cours de rédaction est un cours obligatoire qui se situe à la fin du parcours de l'étudiant (étudiant qui suit la formation du Certificat de français écrit pour non-francophones). Le cours de rédaction est axé sur la production de textes argumentatifs ; ce cours permet à l'étudiant de développer sa pensée critique et de l'organiser. Sont vues les étapes de rédaction : organisation des idées, élaboration d'un plan, rédaction de l'introduction et de la conclusion et formation des paragraphes. Il s'agit d'un cours de 45 heures, à raison de trois heures par semaine sur 15 semaines.
- 13 Par ailleurs, les futurs maîtres tant au primaire qu'au secondaire doivent suivre à l'université un programme de baccalauréat en enseignement. Le baccalauréat comprend 30 cours de 45 heures chacun ; un étudiant inscrit à temps plein obtient son diplôme au terme de trois ans. Parmi les 30 cours de ce baccalauréat, il existe un cours ayant pour titre « Problématiques interculturelles à l'école québécoise » dans le cadre duquel le jumelage est organisé.

La préparation

- 14 Pour un jumelage réussi, chacune des phases de cette activité doit être soigneusement planifiée. Tout d'abord, il y a la préparation ; les enseignantes des cours de français et d'éducation (désormais FLS et EDU) se rencontrent et élaborent le scénario. À partir des listes d'étudiants, les enseignantes forment des dyades.
- 15 Le jumelage est une activité obligatoire dans les deux cours et est sujet à évaluation. En effet, les étudiants francophones (futurs maîtres) devront produire, en plus d'un journal de bord rapportant les rencontres avec leurs jumeaux ou jumelles, une analyse se basant sur les auteurs abordés en cours. Cette analyse consiste à faire le lien entre la théorie (lectures recommandées par l'enseignant sur tout ce qui entoure l'immigration, c'est-à-dire les préjugés, le processus d'adaptation, etc.) et la pratique (rencontre authentique avec un immigrant). Les étudiants FLS, quant à eux, devront produire, à la fin du cours, une synthèse des rencontres. Dans les deux cas, les consignes, clairement énoncées dès la première séance, sont inscrites dans les plans de cours.

- 16 Toujours dans cette phase de préparation, chaque enseignante va dans le cours de l'autre afin de présenter l'activité ; ainsi l'enseignante EDU présente dans le cours FLS les objectifs du jumelage interculturel, et l'enseignante FLS présente dans le cours EDU le profil des étudiants FLS, le contenu du cours de rédaction ainsi que les attentes des étudiants FLS dans le cadre de ce jumelage. Cette phase est importante, car elle permet de rassurer les deux groupes.

Les rencontres

- 17 Après la rencontre-contact (échange des coordonnées des jumeaux-jumelles) se déroulent quatre rencontres à l'extérieur des heures de classe ; ce sont les étudiants qui choisissent la date, l'heure et le lieu (elles peuvent se dérouler à la cafétéria, à la bibliothèque, dans un restaurant, dans un musée...).
- 18 Pour la première rencontre, les étudiants doivent lire un texte et répondre à des questions portant sur les valeurs en éducation (quelles valeurs l'immigrant souhaite-t-il transmettre à ses enfants, nés ou arrivés jeunes au Québec ?). Par la suite, les étudiants doivent produire un plan sur un sujet donné par l'enseignante ; pour les troisième et quatrième rencontres, les étudiants doivent rédiger une introduction et une conclusion et enfin un texte argumentatif au complet. Avant chaque séance, l'étudiant FLS envoie par courriel sa production à l'étudiant EDU. Puis, lors des rencontres, les étudiants EDU mentionnent les erreurs d'ordre linguistique, en discutent avec les étudiants FLS, soulèvent les problèmes de structures du texte. Très rapidement, les jumeaux et jumelles discutent d'autres sujets. Ils se laissent prendre au jeu : au fur et à mesure des rencontres, les participants, tant francophones que non francophones, parlent de leurs parcours, de leurs vécus, des sujets d'actualité.
- 19 Le travail remis par les étudiants francophones à la fin du trimestre consiste en la production d'un «journal de bord» qui rapporte le parcours migratoire de l'immigrant. Les participants vont bien au-delà des questions posées. Un étudiant témoigne (automne 2012) : « Il est très important de connaître les valeurs des citoyens qui immigreront au Québec. En effet, beaucoup trop de gens se font une idée des immigrants en se basant sur des stéréotypes ou des préjugés. » Une autre étudiante a écrit ceci dans son devoir (automne 2012) : « Ces quatre rencontres ont été agréables et pertinentes. Habitant sur la rive-sud [banlieue de Montréal], je dois avouer qu'il est rare que je sois en relation avec des immigrants ou des gens d'ethnies différentes. J'ai donc été contente de discuter avec ma jumelle, car je ne m'étais jamais arrêtée sur le fait qu'il peut être difficile pour un immigrant de s'adapter à notre société (langue française, couleur de la peau, le travail, sentiment de discrimination, etc.). C'est ainsi que se transmettent naturellement les éléments culturels. En effet, « en enseignement des langues, il apparaît important de privilégier une approche favorisant les contacts entre les différentes cultures et le développement de la compétence interculturelle. » (Amireault et Lussier, 2008 : 12)

Le retour et le travail final

- 20 Tout au long du jumelage, il est important de revenir en classe sur leur déroulement, de valoriser l'activité, et bien sûr de résoudre les problèmes rencontrés ; par exemple, le manque de disponibilité d'un jumeau.

- 21 À la fin du trimestre, les étudiants EDU remettent leur journal de bord. Quant aux étudiants FLS, ils doivent remettre une synthèse à l'enseignante ; cette synthèse comprend une présentation du jumeau (nom, provenance, parcours professionnel et académique), un résumé détaillé de chacune des rencontres (lieu, durée, sujets abordés, difficultés rencontrées, aspects positifs). Les devoirs effectués dans le cadre de ce jumelage sont annexés à la synthèse. Ainsi, une étudiante (hiver 2013) mentionne qu'au-delà de l'apprentissage du français, « ce travail m'a permis d'avoir des connaissances du monde québécois et m'a donné une chance d'avoir une amie francophone. Je dois ajouter que la peur que j'avais avant est partie après ces quatre rencontres. Autrement dit, ce travail a éliminé la distance afin de communiquer avec d'autres cultures. »

Conclusion

- 22 Le jumelage interculturel se démarque dans le paysage de la pédagogie des échanges interculturels. Il ne vise pas uniquement l'apprentissage d'une langue seconde ou l'approfondissement des connaissances culturelles ; il implique une réciprocité des échanges, un enrichissement mutuel, avec des acteurs que l'on nomme jumeaux/jumelles parce que leurs rencontres s'ouvrent sur la diversité culturelle et visent plus largement la formation d'une communauté universitaire multiculturelle. De plus, le jumelage s'adresse autant aux apprenants de langue qu'aux futurs professionnels, ce qui contribue à sensibiliser la société en général à la réalité multiculturelle de Montréal. Il s'agit d'un contact effectif, d'une réelle interaction. Cette interaction implique des adaptations comportementales, des réactions verbales et affectives. C'est ce type de contact que cite Beacco (2011) pour construire l'éducation interculturelle alors que les étudiants doivent réagir, s'adapter, se faire comprendre et négocier.

BIBLIOGRAPHIE

- Abdallah-Pretceille, M. (2010). *L'éducation interculturelle* (3^e édition). Paris : Presses Universitaires de France, Collection Que sais-je ?
- Adami, H. (2011). « Parcours migratoires et intégration langagière ». In Mangiante, J.M. (dir.), *L'intégration et la formation linguistique des migrants : état des lieux et perspectives*. Arras : Artois Presses Université.
- Alaoui, D. (2010). « Éduquer et former à l'interculturel : un impératif sociétal ». *Recherches en Éducation*, no 9, 5-9.
- Amireault, V. et Lussier, D. (2008). *Représentations culturelles, expériences d'apprentissage du français et motivations des immigrants adultes en lien avec leur intégration à la société québécoise : Étude exploratoire*. Montréal : Office québécois de la langue française, Collection Langues et Sociétés, 45.

Beacco, J.-C. (2011). *Les dimensions culturelles et interculturelles des enseignements de langues : état des pratiques et perspectives*, Texte présenté lors du Séminaire sur « Convergences curriculaires pour une éducation plurilingue et interculturelle », Strasbourg : 29-30 nov. 2011.

Carignan, N., Deraîche, M. et Guillot, M.C. (2015). *Les jumelages interculturels : communication, intégration et inclusion*. Montréal : Les Presses de l'Université du Québec.

Deshaies, D. et Hammers, J.F. (1984). *Les échanges inter-culturels en milieu scolaire : leurs effets sur certains aspects socio-psychologiques*. Québec : Centre international de recherche sur le bilinguisme, synthèse d'études exploratoires.

Legendre, R. (2005). *Dictionnaire actuel de l'éducation* (3e édition). Montréal : Les éditions Guérin.

Martin, A. (2002). « Le jumelage entre les nouveaux arrivants et les Québécois de la société d'accueil ». Thèse de doctorat en ethnologie. Université Laval, Québec, Québec.

Ministère de l'Éducation, des Loisirs et du Sport du Québec (2011) *Mise en œuvre du plan d'action en matière d'intégration scolaire et d'éducation interculturelle*. Consulté le 22 mai 2014.

http://www.mels.gouv.qc.ca/fileadmin/site_web/documents/publications/EPEPS/Communautes_culturelles/SessionsFormationInterculturelles20112012_GuidePresCS_ProgRapInterMilieuScol_f.pdf.

Pagé, M., avec la collaboration de Lamarre, P. (2010). *L'intégration linguistique des immigrants au Québec*. Études de l'Institut de Recherche sur les Politiques Publiques (Études IRPP), no 3.

Schofield, J. W. (2004). "Fostering Positive Intergroup Relations in Schools". In J.A. BANKS and C.A.M. BANKS (ed.) *Handbook of Research on Multicultural Education*. San Francisco : Jossey-Bass.

Schofield, J. W., Hausmann, L. R. M., Ye, F. et Woods, R. L. "Intergroup friendships on campus : Predicting close and casual friendships between White and African American first-year college students". *Group Processes Intergroup Relations*, 2010, vol. 13, no 5, 585-602.

St-Laurent, N. et El-Geledi, S. (2011). *L'intégration linguistique et professionnelle des immigrants non francophones à Montréal*. Québec : Conseil supérieur de la langue française.

Vatz-Laaroussi, M. et Charbonneau, J. (2001). « L'accueil et l'intégration des immigrants : à qui la responsabilité ? Le cas des jumelages entre familles québécoises et familles immigrantes ». *Lien social et Politiques*, no. 46, 111-124. <http://www.immigration-quebec.gouv.qc.ca/fr/avantages/societes/immigration-pluralisme/population-immigree.html>.

RÉSUMÉS

Depuis 2002, dans le cadre de plusieurs programmes à l'Université du Québec à Montréal, se pratique le jumelage interculturel ; il s'agit de rencontres entre Québécois francophones et immigrants dont la langue maternelle n'est pas le français. Dans cet article, après avoir présenté le caractère distinct de l'activité ainsi que les objectifs généraux, un exemple de scénario pédagogique sera explicité. En somme, le jumelage interculturel se démarque dans le paysage de la pédagogie des échanges interculturels. Il ne vise pas uniquement l'apprentissage d'une langue seconde ou l'approfondissement des connaissances culturelles ; il implique une réciprocité des échanges, un enrichissement mutuel, avec des acteurs que l'on nomme jumeaux/jumelles parce que leurs rencontres s'ouvrent sur la diversité culturelle et visent plus largement la formation d'une communauté universitaire multiculturelle. De plus, le jumelage s'adresse autant aux apprenants de langue qu'aux futurs professionnels, ce qui contribue à sensibiliser la société en général à la réalité multiculturelle de Montréal.

INDEX

Mots-clés : jumelage, interculturel, pédagogie, immigrants, FLS

Thèmes : Articles pédagogiques

AUTEURS

MYRA DERAÎCHE

Myra Deraîche est maître de langue en français à l'École de langues de l'Université du Québec à Montréal depuis 2006. Elle enseigne le français langue seconde aux immigrants depuis une quinzaine d'années. En recherche, elle s'intéresse à l'éducation interculturelle, à la didactique de la lecture et à l'enseignement avec les nouvelles technologies.

Courriel : deraiche.myra@uqam.ca

Toile : <http://professeurs.uqam.ca/professeur?c=deraiche.myra>

Adresse : École de langues de l'Université du Québec à Montréal, Case Postale 8888, succursale Centre-Ville, Montréal (Québec) H3C 3P8, Canada.

MARIE-CÉCILE GUILLOT

Marie-Cécile Guillot est maître de langue en français langue seconde à l'École de langues de l'Université du Québec à Montréal depuis 2001 et en est la directrice depuis 2011. Possédant une solide expérience en enseignement du français langue seconde, elle se spécialise dans l'enseignement de l'écrit auprès des étudiants adultes.

Courriel : guillot.marie-cecile@uqam.ca

Toile : professeurs.uqam.ca/professeur?c=guillot.marie-cecile

Adresse : École de langues de l'Université du Québec à Montréal, Case Postale 8888, succursale Centre-Ville, Montréal (Québec) H3C 3P8, Canada.